

# LE YAUDET

## EFFETS DE L'ÉROSION CÔTIÈRE

Par François SALLOU

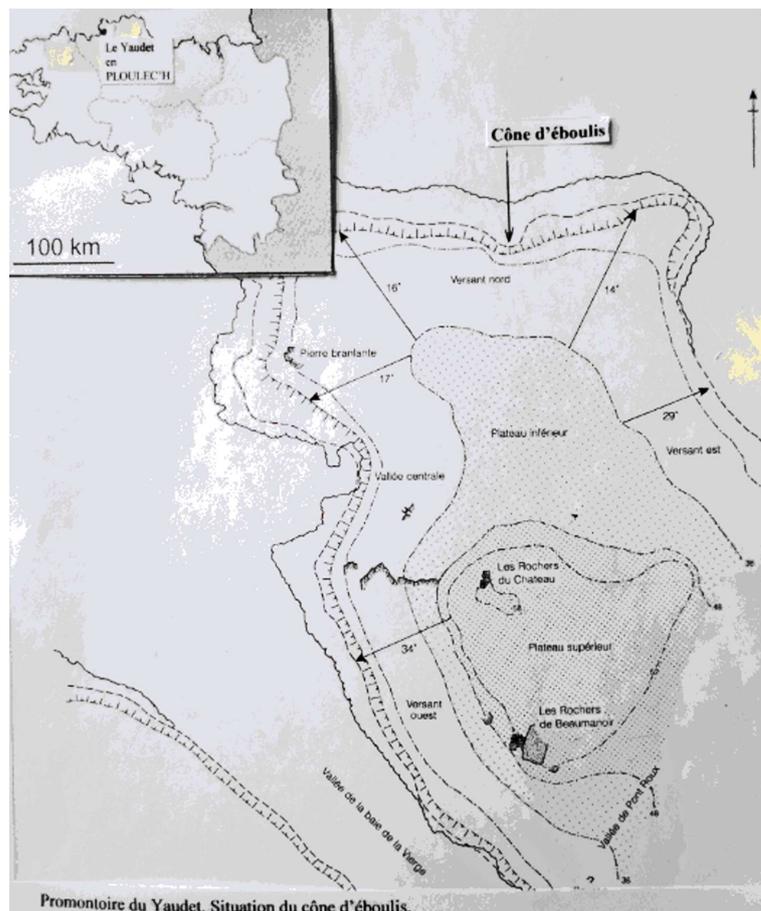
En avril 2010, nous nous trouvions sur la cale du *Beg-Hent* (alias Beguen) en Servel, rive droite du Léguer, observant le promontoire du Yaudet, objet de l'attention de nos plus éminents archéologues. Ce fut pour nous l'occasion de constater, avec surprise, par-delà le fleuve côtier, donc rive gauche, une tâche blanche dans la falaise. Ce n'était pas normal.

Une fois sur place nous constatons qu'il s'agissait d'un phénomène, très récent, lié à l'action de la mer en cet endroit présentant la forme d'un cône d'éboulis de la partie supérieure de ladite falaise laquelle avait une hauteur de huit à dix mètres environ en cet endroit.

Nous sommes à cent mètres environ en aval de la porte maritime gallo-romaine<sup>29</sup> découverte par Léon Fleuriot en 1954. Ce grand historien était interpellé par le nom très évocateur, *Tachen dor ar zall*, de la parcelle numérotée 493 du cadastre ancien daté de 1834. C'est à la suite de cette interrogation qu'il découvre à trois mètres sous terre le seuil d'une porte menant au rivage<sup>30</sup>.

<sup>29</sup> Depuis lors, Cunliffe et Galliou ont montré que la porte gallo-romaine avait succédé à une porte de l'époque de l'Âge du fer. Voir les trois volumes intitulés CUNLIFFE (Barry) et GALLIOU (Patrick), *Volume 1 : Les fouilles du Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor*, 2004, 301 pages. – *Volume 2 : Le site : de la préhistoire à la fin de l'Empire Gaulois*. – *Volume 3 : Du quatrième siècle apr. J. C. à aujourd'hui*. Oxford University School of Archaeology : monograph 63. Institute of Archaeology, University of Oxford / Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne Occidentale, Oxford, 2004, 2005, 2007.

<sup>30</sup> Pour plus de détails voir CUNLIFFE (Barry) et GALLIOU (Patrick), *Volume 2 : Le site : de la préhistoire à la fin de l'Empire Gaulois*. Oxford University School of Archaeology : monograph 63.



1 - Promontoire du Yaudet. Situation du cône d'éboulis.



Fig.2. Le Yaudet. Cône d'éboulis, vue le 9 juin 2010. Hauteur falaise, 8 à 9 m. (Cliché. F. Sallou)

Quinze années plus tard l'ARSSAT, sous la direction d'Yvon Garlan, vice-président de notre association, spécialiste mondial de la technique de fouille dite « méthode de Wheeler »<sup>31</sup>, effectuait divers sondages sur le site. Il en profita pour effectuer une opération de nettoyage de la découverte Fleuriot. A l'époque Yvon Garlan était chargé de cours à la faculté de Rennes, Jean-Pierre Pinot était maître-assistant à La Sorbonne et je me souviens très bien de la visite du professeur Fleuriot s'exprimant en breton avec l'ouvrier que nous avons embauché pour cette opération de sondages. Le samedi 30 mai 1969, l'ARSSAT se réunissait autour de Louis Pape, alors maître assistant à Rennes, préparant sa thèse, devenue fondamentale, sur les Osismes, et Yvon Garlan rendait compte de ses travaux en présence de M. Chiché, président de l'Association Archéologique des Jeunes de Budé dont le siège était à Moncontour et de M. Guyader vice-président du groupe archéologique du Penthièvre. C'était l'époque post soixante-huitarde ; la Société-Civile s'organisait spontanément avant que toutes ces normalisations, nationales et européennes dont nous connaissons les effets, ne se structurent au prix d'une certaine liberté individuelle qu'il convient de protéger (!).

M. Guyader, dont la spécialité était de pratiquer des photographies aériennes infrarouge<sup>32</sup>, était venu avec son tamis : c'était un banc de deux grilles de taille différente ; afin de sélectionner les objets de différentes grosseurs. C'est ainsi que nous découvrîmes, avec forces exclamations de joie, cinq pièces datant environ de l'époque de Claude II vers 220-230 après J.C. ... jusqu'au moment où nous entendîmes une voix montant de l'estran à l'aplomb immédiat de la fouille Fleuriot, « *mais il y en d'autres ici* ». Inutile de vous dire que ce fut une ruée interloquée, interrogative et quelque peu désordonnée qui se précipita vers l'endroit. Nous découvrîmes 237 monnaies dans les petites anfractuosités de la roche<sup>33</sup>. La mer avait érodé la côte. L'on peut en déduire que le platier rocher se trouvant sous la Porte Fleuriot était recouvert d'une couche de terre à l'époque ancienne.

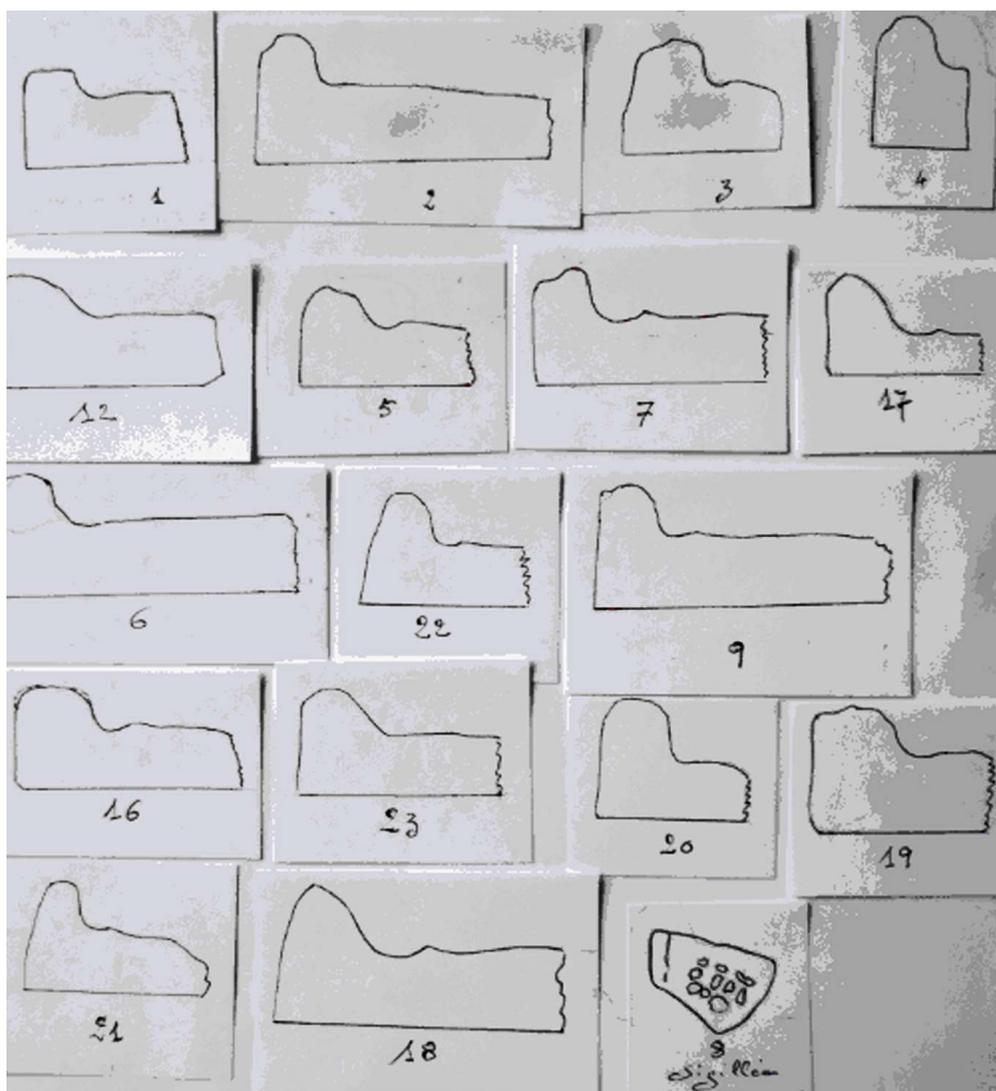
<sup>31</sup> Sir Robert Eric Mortimer Wheeler, archéologue écossais (Glasgow 1890- Londres 1970).

<sup>32</sup> Il venait de découvrir ainsi la villa romaine de Pleudaniel, fouillée ensuite par Yvon Garlan et l'ARSSAT.

<sup>33</sup> Je ne sais ce qu'elles sont devenues. Pour plus de détails concernant cet inventaire on pourra s'adresser à M. Richard IMIELSKI, bibliothèque ARSSAT, qui pourra vous faire parvenir l'expertise issue du Cabinet des Médailles.

Ainsi les structures de la porte maritime fouillée par Fleuriot en 1952-54 furent-elles recouvertes d'une épaisseur de terre, d'environ deux mètres, constituée d'une couche contenant des témoins monétaires du troisième siècle.

La couche de terre constituant, tout au moins partiellement, le cône d'éboulis, appartiendrait à cette période du XV<sup>e</sup> siècle où « commença à se fixer le parcellaire qui fut enregistré en détail par le cadastre « napoléonien », mais « rien ne permet de fixer la date à laquelle on commença de labourer cette zone, mais des tessons médiévaux furent mis à jour...<sup>34</sup> ». Cette couche, rapportée sur un sol romain, a été élaborée, à une époque indéfinie, par de la terre contenant des matériaux de la même époque.



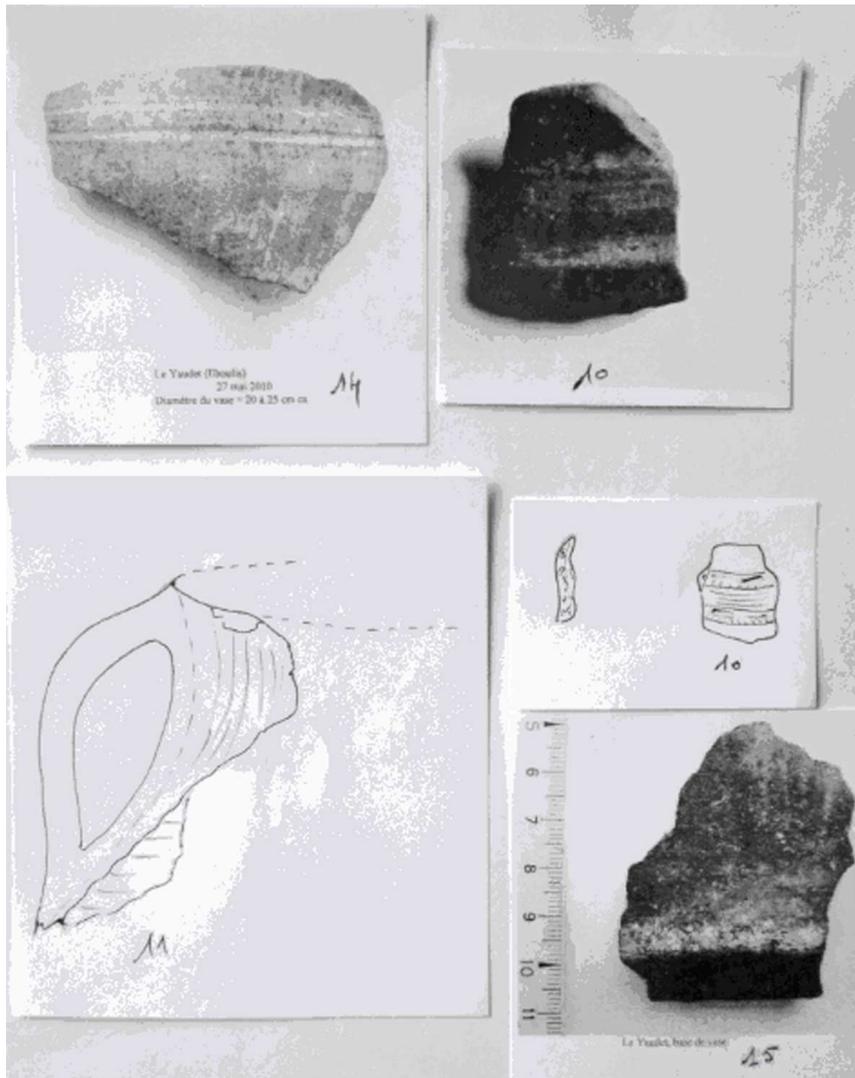
3 - Tuiles collectées.

Nous avons suivi pendant deux petites années l'action de la mer sur ce cône d'éboulement en inspectant l'estran environ une vingtaine de fois après des périodes vives-eaux. Nous avons découvert environ 80 tessons frais<sup>35</sup>, et nous en présentons ici<sup>36</sup> les plus représentatifs. Nous avons trouvé : des rebords de *tegulae*, quelques *imbrices*, quelques fragments de pillettes, un fragment de céramique sigillée, des fragments de poteries domestiques dont une anse.

<sup>34</sup> CUNLIFFE (Barry) et GALLIOU (Patrick), *op. cit.*, p.174

<sup>35</sup> Nous n'avons pas retenu les spécimens arrondis provenant du fleuve.

<sup>36</sup> Les spécimens ont été réduits à 50%. -- Pour la reproduction à l'échelle I, on pourra consulter le classeur intitulé « Recherche » dans la bibliothèque de l'ARSSAT ainsi que l'ensemble de la collecte.



4 – Tessons collectés

#### Que conclure ?

- Les parcelles 494 et 495 ont été constituées dans un but agricole. A l'époque contemporaine, elles sont dites terres labourées.
- La parcelle 494 « *Tachen hero cam* » contient, une bonne quantité de débris, en majorité, d'époque romaine. Nous n'avons pas relevé de spécimen vernissé !
- Cette terre ne peut provenir que des surfaces supérieures lesquelles auraient été décapées, car non exploitables du fait de leur obliquité, puis versées en dessous.
- L'absence de spécimen vernissé implique soit une phase longue d'abandon du site, soit une certaine antériorité (Début du Bas M.-Â.)
- Nous croyons détecter des traces liées à l'action du feu se présentant sous la forme de tâches noirâtres ou de craquelures<sup>37</sup>.
- La proximité de la parcelle 496 intitulée « *Parc an Ty Goard* » implique que nous sommes dans une zone fortement habitée et que la diversité de profil des rebords de *tegulae* illustre une certaine pluralité de l'habitat.

Nous renvoyons le lecteur aux observations d'Emma Durham<sup>38</sup>, parues en 2005 dans le volume 2 des fouilles du Yaudet.

<sup>37</sup> C'est peut-être l'occasion de rappeler ici que Fleuriot signale deux périodes où eurent lieu des incendies au Yaudet !!

<sup>38</sup> DURHAM (Emma), « Les briques et les tuiles », dans CUNLIFFE (Barry) et GALLIOU (Patrick), *op. cit.*, pp. 338-359.